

Un Autre Monde

Un contre-pied intéressant.

En 2021 Stéphane Brizé nous livre « Un autre monde » film qui narre la vie d'un cadre d'entreprise fait face aux injonctions déshumanisées et complètement absurdes de sa hiérarchie. Il se retrouve également en pleine instance de divorce ce dont le réalisateur se sert pour tirer un parallèle entre sa vie professionnelle et familiale. Le film nous raconte donc l'histoire de Philippe Lemesles, cadre en entreprise qui se retrouve face à une hiérarchie toujours plus incohérente dans ses demandes. L'histoire se pose donc comme un dilemme moral pour Philippe, doit-il suivre aveuglement ce que sa hiérarchie lui impose et devoir ainsi licencier ses employés sur l'autel du bénéfice ou va-t-il prendre leur coter face à cet organe d'apparence tout puissant ?

Cette œuvre constitue sans aucun doute un objet de cinéma intéressant à plusieurs niveaux. Premièrement les aspects techniques du film sont maîtrisés, Stéphane Brizé s'est entouré d'une équipe solide qui aura fourni un travail de qualité. Le directeur de la photographie, Eric Dumont, aura réussi à retranscrire cette atmosphère anxiogène et aseptisée de la multinationale où tous semblent n'être plus que des chiffres au service du profit des actionnaires. Ainsi on passe des couleurs froides alliant les nuances de gris, de blanc et de bleu pour toutes les scènes qui se passent au sein de l'entreprise contrastée par les quelques scènes où l'on voit le protagoniste baigné dans des lumières aux tons plus chauds dans ce qui s'apparente aux quelques moments de flottements et de répit auxquels il aura droit dans le film. Si certains pourront regretter ces moments trop courts, targuant le film d'un certain nihilisme, je pense important de souligner que c'est le propos du film : La désillusion.

La désillusion dont est victime Philippe se ressent également tout au long du film, que ce soit par les sublimes morceaux composés par, Camille Rocailleux, oscillant entre du classique avec ces vocalises qui font parfois pencher le film dans l'oratorio et avec des morceaux plus expérimentaux à base de percussions et vibrations venant soutenir les moments de tensions. Le tour de force du compositeur reste cependant d'avoir réutilisé le même extrait durant tout le film mais avoir su y apporter les modifications qui donnent alors un sens à la musique lorsqu'elle apparaît, celui de représenter l'état psychique de Philippe.

Le film pose néanmoins un problème. Des disent du réalisateur ce film se veut comme dépassant la binarité de la lutte de classe, les « gentils » ouvriers contre les « méchants » cadres. Pour ce faire il décide de prendre le parti pris narratif d'un cadre, là où la plupart des films du genre choisissent de se placer sous le regard des ouvriers – Brizé lui-même en fera l'expérience avec « En Guerre ». S'il semble assez convenu de dire que ce conflit ne se résume pas qu'à une assomption aussi simpliste la manière dont Brizé aborde le sujet me paraît teinté d'un certain cynisme. Là où l'on s'attendrait à voir le personnage principal avoir un semblant de rédemption le final nous laisse sur notre fin et à un certain degré me semble aller à l'encontre du message principal.

Le film nous offre un spectacle très qualitatif dans sa conception qui n'a rien à envier aux films du genre au détriment du message qu'il cherche à faire véhiculer. Un résultat en demi-teinte somme toute.

Pedro Manuel De Sousa Costa.